

SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

Dr Wenceslas Yaba : "Nous avons pu redonner la fertilité à 22 femmes"

COMPTANT six centres médico-psychologiques à Libreville, Port-Gentil, Oyem, Mouila, Franceville et Moanda, le Samu social gabonais (SSG) vient de célébrer son 5e anniversaire avec plus d'un million de patients ayant bénéficié gratuitement de ses soins. Le coordonnateur de la structure, Dr Wenceslas Yaba, dresse dans cet entretien le bilan de ces cinq années d'activité et annonce la mise en service d'un scanner entièrement gratuit.

Rudy HOMBENET ANVINGUI
Libreville/Gabon

L'union : le Samu social gabonais a aujourd'hui 5 ans d'existence. Combien de personnes ont été au contact du SSG depuis sa création ?

Wenceslas YABA : " Nous avons réussi ce que le monde entier nous envie. Nous avons réussi à soigner 1 112 000 personnes gratuitement, à les traiter, à les transporter, à les opérer, dans certains cas à les loger et souvent à les nourrir. Oui, il fallait le faire. Beaucoup de sacrifices, d'engagement, de passion, d'abandon de soi et de volonté. Et ce, avec l'aide du président de la République et grâce à la volonté de Dieu. Sans lui, ce projet ne serait pas au cœur du dispositif sanitaire et social et du système de santé gabonais pour qu'il perdure. Ce n'était pas facile de rencontrer ces personnes qui sont habituées à donner quelque chose en retour. Chez les Bantous, la guérison vient après un échange. C'était un travail culturel, socio-anthropologique, un travail de santé publique, d'épidémiologie clinique. C'est cela l'humanitaire d'État qui a réussi aujourd'hui à s'installer. Le Bantou a compris qu'il peut être soigné gratuitement en ayant comme seul élément artificiel d'échange, être malade.

Quelles ont été les spécialités qui ont drainé des foules ?

- " D'abord la médecine générale et l'ophtalmologie. Le SSG depuis seulement 11 ou 12 mois est la structure en Afrique centrale qui a opéré le plus de cataractes. 1 500 cataractes ont été opérées au SSG dans le cadre du programme humanitaire social " De l'obscurité à la lumière ". Une cataracte opérée à l'étranger coûte en moyenne 8 millions de francs CFA. Ce qui veut dire que l'État gabonais ou les Gabonais lambda auraient dû payer 13 milliards. Soignés gratuitement, opérés gratuitement avec des bilans biologiques inclus. Tout était gratuit. Nous avons aussi eu la gynécologie. Quel bonheur que de redonner la fertilité à 22 femmes qui étaient stériles. Ceci a été rendu possible grâce au programme de la stérilité et de la fécondité. On a fait des hystérosalpingographies pour déboucher les trompes des femmes. Le fait de faire en moyenne 100 échographies par jour pour 75 000 consultations en gynéco dans l'année sur toute l'étendue du territoire national avec des pics incroyables. Il y a des zones dans ce pays où faire une échographie relève du miracle. Etébé, Koumameyong et autres. Dans près de 80 % des localités, les femmes devinent le sexe de leurs enfants parce que n'ayant aucun service de soin à leur portée.

Qu'en est-il de la pédiatrie ?

- " La pédiatrie aussi a été en vogue. Beaucoup d'enfants ont bénéficié de nos services. En 2021, nous avons effectué plus de 100 mille consultations pédiatriques sur l'ensemble du territoire. Grâce au SSG, nous réalisons des circoncisions régulièrement. Nous sommes très proches de la petite enfance. Nous avons des bébés abandonnés que nous avons recueillis et un centre de néonatalogie qui a le plus grand nombre de couveuses. Là-bas, tout le service est gratuit. Transport, oxygène, poches de sang, tout est gratuit. On fait la photothérapie gratuitement pendant qu'ailleurs ce service est chiffré à 55 000 francs. Nous



Photo: LRA

Le coordonnateur du Samu social gabonais annonce la mise en service d'un scanner gratuit pour les GEF.

avons aussi la médecine bucco-dentaire. On a une garde bucco-dentaire. La nuit, nos médecins s'occupent de vous où que vous soyez. Ça part du traitement simple de la carie à l'extraction, au détartrage. Nous avons réussi l'exploit de faire admettre au baccalauréat près de 52 enfants qui, avant 2017, seraient perdus parce qu'ils prenaient ce qu'on appelle communément le cobolo. Nous avons réintégré ces enfants.

On apprend que vous proposez également des examens

sanguins gratuits.

- " Effectivement, il y a la technologie santé qui n'est pas liée qu'aux consultations. En 2021 nous avons fait 28 000 prélèvements sanguins gratuits. Je précise que les résultats sont donnés le même jour. C'est cela la santé strictement gratuite. Nous avons distribué 21 000 paires de lunettes correctrices aux malades.

Vous avez très souvent été au secours des structures sanitaires du pays. Pouvez-vous faire le point de la coopération interhospitalière ?

- " La coopération interhospitalière est au cœur de notre fonctionnement. En 2021, ce sont 84 hôpitaux du Gabon qui ont reçu des médicaments documentés et signés par des directeurs. En 2020, lors de la Covid, le SSG avait importé en novembre 2019, 1 200 000 bavettes qui avaient été réquisitionnées par le Premier ministre de l'époque, Julien Nkoghe Bekale pour qu'ils soient donnés à l'ensemble du gouvernement, aux casernes

militaires, à la Garde républicaine, à l'Armée de terre, à la Police, à l'ensemble des administrations. Je précise que la crise a déclenché le 12 mars, il n'y avait pas de masques. On ne les trouvait que chez nous.

Vous souhaitez probablement voir cet instrument qu'est le SSG avec une plus grande portée. Cet entretien ne serait pas complet si on n'évoquait pas le scanner désormais opérationnel au SSG...

- " Impossible de faire de la médecine à l'aveugle. Aujourd'hui, le SSG est le seul organe public en Afrique francophone à proposer un service de scanner entièrement gratuit à sa population. C'est un exploit pour nous. Nous avons besoin de plus d'accompagnement dont des véhicules pour continuer nos caravanes à l'intérieur du pays. On pourrait ouvrir les SSG de Tchibanga, Makokou, Koula-Moutou et de Lambaréné. On a beaucoup de choses à régler."

Lutte contre le tabac : l'OMS face à la menace des NENTP

Prissilia M. MOUITY
Libreville/Gabon

LA lutte contre le tabagisme a pris de l'importance au cours de ces dix dernières années au Gabon. Cependant l'industrie du tabac demeure un obstacle dans cette lutte, compromettant du coup les efforts consentis par les plus hautes autorités dans la lutte contre la consommation de cette substance nocive. À cet effet, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a organisé hier dans un hôtel de la place, des travaux de réflexion auxquels ont pris part plusieurs acteurs de lutte contre le tabagisme venus de Genève (Suisse) et du Gabon. Objectif : contrer le marché du tabac, la production des produits dits nouveaux et émergents à base de



Photo: HANM

Vue des officiels lors de l'atelier.

nicotine (NENTP), les systèmes électroniques d'administration sans nicotine (ENNDs), les produits du tabac chauffés (HTP) et les sachets de nicotine... Des produits qui, selon l'OMS, ont infiltré les marchés africains et présentent des défis réglementaires uniques. " Les produits nouveaux et émergents à base de nicotine et de tabac (NENTP) ne sont pas sans risques; ils sont consommés en grand nombre par les enfants et adolescents.

Si nous n'intervenons pas, cela pourrait engendrer une nouvelle génération de toxicomanes", a souligné Dr Bagayoko Monzo Magaran, Représentant-résident de l'OMS au Gabon. Chacune des parties prenantes à ces échanges devra donc identifier les défis et les besoins réglementaires auxquelles elles font face au quotidien. Et espérer répondre efficacement aux stratégies employées par l'industrie du tabac dans notre pays.